

LA LANGUE IGBO SE MEURT: IDENTIFICATION DES COUPS D'ASSOMMOIR

by

Enoch Ajunwa Ph.D.

Dept. of Modern European Languages

Nnamdi Azikiwe University, Awka

Résumé

La disparition d'une langue ne se produit pas brusquement. Elle prend du temps pour avoir lieu. Normalement, une langue en voie de disparition se manifeste par certains symptômes tels que la diminution en nombre de sujets parlants ou par leur choix d'une autre langue plus prestigieuse. Malgré le grand nombre de locuteurs qui parlent la langue, on dirait sans crainte de contradiction que la langue igbo, notre langue maternelle, se meurt. Beaucoup de facteurs l'étouffent et par conséquent, la poussent vers la voie de disparition. Alors, cet article vise à identifier des coups d'assommoir, c'est-à-dire, les détracteurs capables de provoquer la mort de la langue igbo aussi bien que proposer des solutions pratiques.

1.0 Introduction

Une langue est comparable à un être vivant qui naît, grandit et meurt. Toutefois, il est impossible de donner le nombre exact de langues qui ont disparu au cours de l'histoire humaine. Selon UNESCO,

« Des linguistes ont calculé le nombre de langues éteintes dans certaines régions comme l'Europe et l'Asie Mineure (75 langues) ou les États-Unis (115 langues disparues au cours des cinq derniers siècles, sur 280 parlées à l'époque de Christophe Colomb). Quelques exemples de langues récemment éteintes: le saami akkala (Fédération de Russie) - son dernier locuteur est décédé en 2003, l'aasax (Tanzanie) – 1976, l'oubykh

(Turquie) – 1992, à la mort de Tefvic Esenc, l’eyak (États-Unis, Alaska) – 2008, à la mort de Marie Smith-Jones. »

Nous savons également que le latin est plus ou moins disparu puisqu’on ne s’en sert plus comme instrument de communication quotidien. Il est à noter que la disparition d’une langue n’est jamais brusque. Avant tout, une langue en voie de disparition manifeste certains symptômes, qui indiquent son état de vie en péril. Par exemple, pour une langue en voie de disparition, il n’y a que peu de sujets parlants qui la parlent. Autrement dit, ils choisissent une autre langue plus prestigieuse. Également, il existe par fois, des forces internes ou externes qui assomment la langue jusqu’au point de mourir, par exemple, l’imposition économique, militaire, éducative, religieuse ou, culturelle. Dans le cas de la langue igbo, nous constatons malheureusement que ces forces assommoirs se produisent plus ou moins pas les sujets parlants, c’est-à-dire, les igbo eux-mêmes. Nous avons comme tâche primordiale dans cette recherche d’identifier ces coups assommoirs. Avant de se faire, nous allons situer Ndi Igbo géographiquement.

2.0 Aperçue générale des Igbo et de la langue igbo

Ndi Igbo, comme on les appelle, parlent la langue igbo. Cette langue appartient à la famille de langues qu’on appelle KWA, comprenant le Yorouba, l’Akan et d’autres langues parlées en Afrique occidentale. Ndi Igbo constituent une des trois plus grandes groupes ethniques nigérianes, c’est-à-dire, les Haoussas, les Yoroubas et les Igbo. Géographiquement, la communauté linguistique igbo se trouve dans la région est du pays, précisément, dans les Etats d’Abia, d’Anambra, d’Ebonyi, d’Enugu et d’Imo. On les trouve également à travers le fleuve Niger, c’est-à-dire, d’Asaba jusqu’à Agbor dans l’Etat de Delta, aussi bien que dans l’Etat de Rivers, ce qui fait que la langue igbo dispose des dialectes et d’une forme dite standard comme toute autre langue.

3.0 La forme standard de la langue igbo

Dans le cadre théorique de ce travail, notre discussion porte sur la forme standard de la langue igbo. Le plus souvent, chaque langue dispose de plusieurs formes dont l'une est dite commune ou standard, tandis que les autres sont les dialectes. Ce phénomène linguistique s'applique aussi à la langue igbo. Tandis que les dialectes sont les variétés régionales, comme nous l'indique Bloomfield (51), la forme commune de la langue doit se comprendre, en principe, par tous les membres de la communauté linguistique igbo, c'est-à-dire, tous les Igbo qu'ils viennent d'Ikwere dans l'Etat de Rivers vers le sud, qu'ils viennent de Nsukka dans l'Etat d'Enugu vers le nord, qu'ils soient les Ika-Igbo dans l'Etat de Delta vers l'ouest, qu'ils viennent d'Arochuku dans l'état d'Abia à l'est ou qu'ils viennent d'Igboukwu dans l'Etat d'Anambra, vers le centre de la communauté linguistique Igbo. En effet, c'est la forme enseignée aux écoles, employée par la presse, et aussi par des écrivains igbo pour réaliser des ouvrages littéraires. C'est la forme reconnue comme l'identité linguistique de la nation igbo, à laquelle tous les Ndi Igbo doivent s'inscrire. Voici quelques exemples des dialectes igbo par rapport à la forme standard :

Igbo standard	Dialecte						
	Owerri	Enugu	Onitsha	Nsukka	Otampa	Nteje	Abakaliki
éè	oolò	wàwà	mbà				
ijeoma!			keemesia!	deèje!	gaànu!		
Ọ dị mma!				Ọ dị ọyị!			Ọ dị ure!
Ọ na-eku nwa.						Ọ na-ere nwa.	

3.0 Identification des coups d'assommoirs

De nos jours, on peut dire que l'avenir et le destin de la langue igbo, en tant qu'instrument de communication et d'identité linguistique d'un peuple a été gravement menacé par des facteurs et des détracteurs que nous considérons comme des coups d'assommoirs. Nous allons essayer dans cette rubrique de les identifier.

3.1 L'influence de la colonisation sur les langues autochtones africaines

Avant l'arrivée de l'influence linguistique européenne, la plupart des langues africaines existaient sous forme orale. Par le processus colonial, on a réussi à imposer notamment le français, l'anglais et le portugais aux Africains. L'imposition a été si totale et dominante que les Africains, y compris Ndi Igbo, avaient contracté le complexe d'infériorité linguistique. On leur faisait croire que leurs langues étaient primitives et grossières, et par conséquent, qu'elles n'étaient ni dignes d'exister ni convenable de fonctionner comme langage humain. Tandis qu'on considérait l'apprentissage des langues européennes (surtout l'anglais et le français), comme un fait essentiel dans l'acquisition de l'éducation scolaire, on faisait très peu pour encourager l'apprentissage des langues autochtones à l'époque coloniale. Or, nous nous permettons de condamner cette école de pensée linguistique qui, selon Robins, qualifie certaines langues, surtout des langues africaines, y compris l'igbo, de "primitives" (15). Si pauvre que soient son vocabulaire et rudimentaire sa grammaire, chaque langue constitue le système d'expression véhiculant la vision du monde collectif des sujets parlants. Donc, il est plutôt aberrant de qualifier une langue et ses sujets parlants de grossier. Citons une autorité pour soutenir notre argument. "It is often supposed that languages spoken by technologically undeveloped societies will themselves be simple, but this is not at all true. Every language is able to express the ideas needed for life in that society and is able to change with the changing needs of society" (Kajubi 297). [Souvent, on croit que les langues parlées dans les sociétés technologiquement sous développées seraient simples. Mais, ce n'est pas du tout vrai. Chaque langue est capable de charrier les idées nécessaires pour vivre dans la société. Elle a également la capacité de changer au fur et à mesure que la société évolue (notre traduction)].

Selon un proverbe igbo, '*Nkụ dị na mba na-eghere mba nri.*' C'est-à-dire, « *Il n'y a pas de sot métier.* » L'interprétation de cette maxime peut s'appliquer à l'usage des langues dans les communautés linguistiques différentes. Même dans une société traditionnelle, où la culture se présente d'une manière simple et dépourvue de la complexité de la vie moderne, la langue parlée reste toujours adéquate aux

besoins communicatifs immédiats des sujets parlants. Alors, à notre avis, aucune langue n'est ni primitive, ni grossière, pourvue qu'elle soit capable de véhiculer les expériences collectives et socio-culturelles des membres de la communauté linguistique et de répondre à leurs besoins communicatifs. Comme nous le souligne Igwe, "Ọ dị mkpa ka anyị mata na asụsụ ọbụla zuru oke. Ọ dịghị asụsụ ka ibe ya mma. Asụsụ Igbo akaghị asụsụ Awusa mma. Asụsụ Bekee akaghị asụsụ Igbo mma. Asụsụ ọbụla zuoru ndi na-asụ ya oke... Asụsụ ọbụla chọrọ enyemaka asụsụ ọzọ" (3). [Il faut que nous sachions que toute langue est adéquate. Aucune langue n'est meilleure que l'autre. La langue igbo n'est pas meilleure que la langue haoussa. L'anglais n'est pas meilleur que l'igbo. Toute langue est adéquate aux besoins communicatifs des sujets parlants... Toute langue a besoin de l'appui des autres langues (notre traduction)].

3.2 Manque d'accès à l'apprentissage de la langue Igbo pour les enfants igbo au diaspora

La situation semble encore beaucoup plus sombre lorsqu'on considère le destin de la langue igbo par rapport aux enfants igbo nés au diaspora. La vérité c'est que, premièrement, on n'enseigne pas cette langue surtout, aux niveaux primaire et secondaire dans la plupart des écoles primaires et secondaires en dehors des cinq Etats igbo à l'est du pays, c'est-à-dire, Abia, Anambra, Ebonyi, Enugu et Imo. Par conséquent, ces enfants igbo se voient refuser l'accès à l'apprentissage de leur propre langue maternelle, une situation qui, sans doute, est nuisible à l'avenir de la langue igbo. En pratique alors, on a pas mal de cas où des enfants igbos arrivant à leurs villages natals du nord ou de l'ouest du Nigéria, ne peuvent pas s'exprimer en langue maternelle. Or Maquet nous rappelle que la langue est une partie de toute culture. « Elle est transmise peu à peu à l'enfant dès son plus jeune âge, elle fournit les catégories à travers lesquelles le monde est perçu, elle est le véhicule d'enseignement qui permet d'apprendre autrement que par exemple » (23).

3.3 Attitude négative des Igbo à l'égard de l'enseignement et de l'apprentissage de la langue igbo

L'attitude des Igbo en général à l'égard de leur propre langue maternelle, nous semble, malheureusement, très négative, et cela ne fait qu'aggraver la situation. Cette attitude négative se manifeste de plusieurs manières. De nos jours, bien des gens, particulièrement Ndi Igbo, sont complètement obsédés par les questions d'acquérir des biens matériels. Alors, tout est jugé selon la rentabilité pécuniaire. Pour cette raison, beaucoup de parents igbo pensent que l'apprentissage de la langue igbo à l'université ne permettra pas à leurs enfants de trouver un emploi ou d'exercer un métier pécuniairement rentable. Ainsi, ils découragent leurs enfants de l'apprendre à l'école, surtout à l'université. Nous connaissons personnellement certains d'entre eux qui disaient: 'Au lieu d'apprendre l'igbo à l'école, il faut que mon enfant reste à la maison analphabète.' En effet, bien des gens considèrent l'apprentissage de la langue igbo à l'université comme un gaspillage du temps et des ressources matérielles.

En plus de cela, on constate, avec un grand surpris, que les jeunes igbo eux mêmes, détestent l'apprentissage de leur langue maternelle. Cette réalité a été révélée par une enquête sur l'attitude des élèves igbos et de leurs professeurs à l'égard de l'enseignement et de l'apprentissage de la langue igbo. Selon l'enquête, "...it is quite surprising to discover that less than 8 percent of all the candidates of Igbo origin who enter for the West African School Certificate (WASC) or the General Certificate of Education (GCE) examinations each year (for the past ten years) included the Igbo language as one of their subjects" (Okonkwo 21). [...il est étonnant de s'apercevoir que moins de 8 pourcents des candidats igbo qui se sont présentés à l'examen de baccalauréat chaque année (depuis dix ans) avaient choisi la langue igbo comme une de leurs matières (notre traduction).]

Vu sous son vrai jour, on dirait que l'avenir des études supérieures de la langue igbo est plutôt sombre, d'après la même enquête. "Only 11 pupils (or approximately one per cent) said they will like to read Igbo up to the university level, while 1,187 (or 99%) are categorical that they will not

like to do so” (Okonkwo 22).

3.4 Attitude méprisante à l’égard de la langue maternelle

On dirait que beaucoup d’Igbo montrent une attitude méprisante à l’égard de leur langue maternelle, peut-être sans le savoir. Par exemple, chez eux, on qualifie d’ **igbotique** tout ce qui est médiocre ou de qualité inférieure, y compris des produits manufacturés, des processus, des techniques, etc.

Dans certaines familles, surtout chez les soi-disant évolués, certains parents interdisent à leurs enfants de parler la langue maternelle à la maison. Nous avons même entendu parler d’un événement dramatique dans lequel une femme avocat igbo, mariée à un médecin igbo, habitant le fond de la Terre-igbo (Igbo-land), avait cassé la tête à son domestique, pour la simple raison que celui-ci avaient parlé la langue maternelle, c’est-à-dire l’igbo, à son petit garçon de deux ans! Également, dans certaines écoles primaires et secondaires, il est formellement interdit aux élèves igbo de parler leur langue maternelle même pendant les périodes de cours igbo.

Tout récemment, un autre événement dramatique s’est produit au cours d’une réunion académique à la faculté des langues et lettres dans une des universités situées au fond de la Terre-igbo. C’est qu’on voulait y établir un département des études de la langue et culture igbo. Mais, la pomme de discorde portait sur le nom que l’on donnerait au département. Tandis que certains membres de la faculté optaient pour le Département d’Igbo, bizarrement presque tous les professeurs du département, y compris le chef de département, avaient honte de ce nom. Pour eux, il sera plus élégant, plus sophistiqué et beaucoup plus à la mode de l’appeler soit le Département des Langues Nigérianes soit le Département des Études Africaines. Pourtant, à l’ouest, aussi bien qu’au nord du Nigéria, on a des départements de haoussa et de yorouba dans des universités qui s’y situent.

3.5 Ndi Igbo et leur goût pour les langues étrangères

Travailleur et plein d'initiative, un homme igbo typique est un grand voyageur, qui va partout dans le pays, et même au-delà, à la recherche des nouveaux horizons, où il s'installe comme commerçant, artisan, cultivateur, etc. Il sait s'adapter très facilement à son nouvel environnement. Grâce à son goût pour les langues étrangères, il apprend coûte que coûte la langue de la région d'accueil parfois aux dépens de sa propre langue. Progressivement, on constate que sa connaissance de la nouvelle langue commence à gravement compromettre sa compétence et sa performance en langue igbo. Malheureusement, il n'est même pas conscient de ce problème linguistique, sans parler de s'en soucier. Quelques années plus tard, cet état de choses aboutit, le plus souvent, à une situation où il n'arrive plus à s'exprimer par écrit ni à lire un texte rédigé dans sa langue maternelle. Si, par exemple, on lui demande de lire un texte biblique en igbo à l'église, il répond avec fierté: **'Désolé, je peux pas. Mais en anglais, oui.'** En faisant cela, on finit par compromettre la dignité, le prestige et la valeur linguistique de la langue igbo.

3.6 Envahissement de la communauté linguistique igbo par le nouveau vocabulaire et l'emploi excessif et Insensé des emprunts

Un autre facteur qui menace l'identité et la raison d'être de la langue igbo c'est l'envahissement de la communauté linguistique igbo par des nouvelles terminologies, surtout de la science et technologie, des arts et des cultures étrangères, et par conséquent, l'emploi excessif et insensé des emprunts. L'importation par la voie du commerce des produits scientifiques et technologiques tels que des ordinateurs, des satellites, des appareils électriques et ménagers, des machines et des outillages, des médicaments, des nourritures et des boissons exotiques, a une grande influence sur la langue igbo. Invariablement, ce phénomène aboutit à l'emprunt imposé, extravagant et même insensé de nouveau vocabulaire. Autrement dit, les emprunts sont un peu trop profus, peu contrôlés et peu justifiables. Apparemment, le nouveau vocabulaire tend à enrichir d'une manière

générale, le vocabulaire de la langue autochtone, mais en même temps, délave sa couleur linguistique. Premièrement, l'emploi excessif de ces emprunts tend à détruire l'identité et la raison d'être linguistique de la langue igbo, parfois jusqu'au point même où les sujets parlants risquent de ne plus reconnaître leur propre langue.

Deuxièmement, il est à noter que l'emploi excessif des emprunts n'encourage pas le développement et la normalisation de notre langue maternelle. Nous sommes persuadés à croire que certains mots anglais simples et directes comme culvert (kọlvet), settle (setụlụ), break (bureki), vulcaniser (fọkunaiza), court (kọtụ), gear (giya), etc. n'arriveront jamais à trouver leurs équivalents naturels en langue igbo si les tendances actuelles se poursuivent.

3.7 La naissance du phénomène de l'*anglaigbo*

La naissance d'un phénomène sociolinguistique que l'on appelle l'*anglaigbo* (Engligbo ou Engrigbo) a déjà atteint un niveau aberrant dans la mesure où il menace l'identité linguistique de la langue igbo. Du point de vue linguistique, l'*anglaigbo* est une langue bizarre car elle n'est ni anglais ni igbo. D'ailleurs, elle est incompréhensible à un homme igbo qui ne parle pas anglais de même qu'elle l'est à un Anglais qui ne parle pas la langue igbo. C'est comparable à la chauve-souris, qui n'est ni mammifère car elle a des ailes, ni oiseau car elle a des dents. A notre avis, l'*anglaigbo* a fait beaucoup plus de mal que de bien au développement et à la standardisation de la langue igbo. En quelque sorte, presque tous les Igbo, sauf les analphabètes, sont victimes de cette tendance linguistique. Voici quelques exemples:

1. Ana m eme unu niile invite to my house na mgbede taataa by seven pm.
2. Okeke jere village ikolekt school fees ya.
3. Iteki go your drug this evening?
4. Ahughị m gi anya last week niile. I hope na onweghị anything di wrong with you.

3.8 L'apathie générale des gouvernements successifs à la cause de la langue igbo

Évidemment, la tâche de préserver, de conserver, de faire renaître, de développer, de normaliser et d'enrichir la langue igbo est si énorme qu'elle exige la participation de tout le monde, y compris le gouvernement. Au cours de cette enquête, nous avons consulté quelques personnes engagées en raison de leurs positions socioprofessionnelles. Malheureusement, notre enquête révèle une apathie générale des gouvernements successifs à la cause de la langue igbo. Par exemple, le président actuel de la Société pour la Promotion de la Langue et Culture Igbo, aussi bien que les chefs de département de certains collèges d'éducation et universités où on enseigne la langue, avaient le regret de dire que, financièrement, le gouvernement ne soutient guère les efforts des intellectuels, qui s'engagent à la défense de la langue.

Conclusion

Sans doute, les détracteurs que nous avons jusqu'ici identifiés montrent que la langue igbo subit actuellement une période critique et très difficile dans son évolution, c'est-à-dire, son développement et sa normalisation. Il va sans dire que ces détracteurs risquent avec le temps, d'étouffer la langue si l'on ne fait rien pour redresser la situation. Toutefois, il est à signaler que ce phénomène n'est pas exclusif à la langue igbo. Par exemple, avant d'atteindre son statut privilégié d'une langue dite "universelle ...le latin était aussi, à l'origine, une langue pauvre, mais les Romains (c'est-à-dire, leurs philosophes et intellectuels) l'ont enrichi à l'exemple du grec" (Lagarde et Michard 92). De sa part, le français avait également passé par la même voie turbulente au cours de son évolution, lorsque le latin et l'anglais avaient failli l'étouffer, surtout pendant le seizième siècle. Au cours de son évolution naturelle, chaque langue a besoin de l'intervention des intellectuels comme des linguistes, des traducteurs et des écrivains.

SUGGESTIONS

Ayant identifié des facteurs qui détruisent l'igbo, nous voulons proposer des remèdes pratiques qui

pourront faire revivre notre langue maternelle.

1. Nous lançons appel aux intellectuels igbo de commencer à produire des ouvrages en langue igbo.
2. Désormais, il faut que les réunions en famille et au niveau du village se déroulent langue igbo.
3. Également, il faut que des cultes se déroulent en igbo dans la terre igbo
4. Aux départements académiques universitaires où on enseigne la traduction, il faut ajouter l'igbo comme dans des exemples suivants: anglais/igbo, français/igbo, allemand/igbo, espagnol/igbo, chinois/igbo, etc.
5. Nous prions aux gouvernements fédéral et étatique de fournir des primes sous forme d'augmentation du salaire pour les professeurs et des bourses pour les étudiants de la langue igbo. Ceci sans doute donnera une poussé à l'étude et à l'enseignement de la langue igbo.
6. Nous proposons également l'emploi de la langue igbo dans les medias, c'est-à-dire pour les émissions radiophoniques, les journaux et la télévision.

Oeuvres citées

Bloomfield, Leonard. *Language*. London: George Allen and Unwin Ltd., 1973.

Igwe, L. O. *Mkpanaka Asusu Igbo Izugbe*. Onitsha : Univ. Publishing Coy., 1989.

Kajubi, Senteza et al (eds.). *African Encyclopedia*. London : OUP, 1974

Lagarde, André et Laurent Michard. XX^e siècle. Paris : Bordas, 1973

Okonkwo, C. E. «Bilingualism and Bilingual Education» dans *The Nigerian Language Teacher*,
Volume 5, No 1, March 1982.

République Française. «Circulaire concernant la loi du 1975 relatif à l'emploi de la langue française ».
Paris : 1977.

Robin, R. H. *General Linguistics, An Introductory Survey*. London : Longman, 1976.

UNESCO (2014) www.unesco.org/new/fr/culture/themes/endangered-languages